

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les États de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS. JEUDI, 30 MAI, 1872.

ÇA ET LA.

Les émigrés canadiens ont un ami dans la Chambre des Communes, M. Delorme, député de St. Hyacinthe. Ce monsieur a demandé au gouvernement fédéral s'il avait l'intention de prendre des mesures, pour arrêter l'émigration, opérer le repatriement et établir un système postal plus avantageux pour la transmission des valeurs entre les États-Unis et le Canada. Le gouvernement a répondu qu'il ferait tout en son pouvoir pour le bien public sur ces différentes questions.

Cette promesse est passablement évasive.

M. Delorme voudra bien recevoir l'expression de la gratitude des émigrés canadiens pour ses services en cette circonstance. Nous comptons au moins un ami au sein des députés canadiens aux Communes, et un ami comme M. Delorme en vaut bien d'autres.

La congrégation canadienne de Lewiston, Maine, est en frais de construire une belle église. Grâce au zèle et à l'énergie du Rvd. M. P. Hévez, autrefois curé de St. J. Bte., de Rouville et de St. Grégoire, nos compatriotes de Lewiston ont vaincu les obstacles qui s'opposaient au succès de leur entreprise.

La population canadienne de Lewiston dépasse deux mille âmes.

Ce ne sont plus les missionnaires canadiens qui nous nous font défaut, ce sont les paroisses ou congrégations canadiennes qui font défaut aux missionnaires.

Il en sera bientôt ainsi pour les médecins. Ce n'est pas à dire toutefois que les malades manquent. Au contraire, au physique et au moral, ils sont nombreux!!!

On fait de grands préparatifs pour la célébration de la fête nationale. A Nashua, N. H., il y aura un grand rendez-vous de sept ou huit sociétés.

A Vergennes et à Montpelier, dans le Vermont; la même chose. Dans plusieurs autres endroits, dans l'ouest surtout, le 24 juin sera dignement chômé. Très-bien!

Nous donnons avis à tous compatriotes qui passeront par Providence, R. J., de se méfier de deux ou trois filous canadiens qui font métier de duper les leurs au moyen de tours de cartes et autres jeux. Un de nos amis a été victime de ces scarpants et on nous informe qu'ils ont endormi un pauvre briquetier et lui ont enlevé une forte somme d'argent. Avis aux voyageurs.

FERD. GAGNON.

CHOSSES ET AUTRES.

Brigham Young est le père de 68 enfants vivants et de 20 qui sont morts.

Daniel Drew, un banquier de New-York, vient de donner \$100,000 aux méthodistes. Pour peu qu'il continue cette jolie méthode, il fera un bon méthodiste!!!

Le père McMahon, le félicien, vient de mourir à Indiana.

Un bébé de Détroit a avalé une montre, la semaine dernière. Le médecin de la famille dit que les symptômes sont ceux d'une tumeur douloureuse!!! Je le crois bien!!!

Un chimiste américain en analysant le contenu d'un bout de saucisse, vient de découvrir un puissant tonique: du sulfate de chien!!!

COURTES-HEUSE.

Le *Globe* donne pour certain que l'hon. M. Morris sera nommé Lieutenant-Gouverneur de Manitoba, immédiatement après la prorogation du Parlement, et que M. O'Connor, d'Essex, le remplacera dans le cabinet. M. Daniel O'Connor et M. Taillon, tous deux avocats à Ottawa, brigueront les suffrages des électeurs dans le cas où un représentant de plus serait accordé à la capitale.

Le *Globe* croit que Toronto, Grey, Huron, North Simcoe et Muskoka auront chacun un représentant de plus.

Une dépêche d'Ottawa annonce que Lord et Lady Dufferin s'embarqueront à Liverpool pour le Canada le 13. Le gouverneur sera accompagné du Col. Fletcher, des *Scotch Fusiliers Guard*, comme secrétaire militaire, et de M. Pattison, comme secrétaire particulier.

Le tribunal militaire de l'arrondissement de Kiew vient de juger le procès du capitaine d'artillerie, Antoine Strijovsky, accusé d'avoir assassiné sa sœur illégitime, la dame Alexandra S... L'accusé a avoué son crime et établi en même temps que le meurtre dont il s'est rendu coupable a été commis avec le consentement formel de sa sœur. Ils étaient fatigués tous les deux d'une vie remplie de chagrins et de déboires, et la dame Alexandra S... convint avec son frère qu'il la tuerait d'abord et se brûlerait la cervelle ensuite. L'accusé fut arrêté avant qu'il eût pu accomplir la seconde partie de sinistre programme, et avoua tout avec la plus grande franchise.

MES VINGT ANS.

(Souvenir d'une page de M. de Guérin.)

I.

A peine d'hier dans la vie,
Qu'emporté sur l'aile du vent,
J'atteins mon vingtième printemps!
Oh! bien vite elle s'est flétrie
La première fleur de mes ans!
Adieu ma fraîche aurore, ô rayons d'espérance,
Vous tous mes beaux rêves d'enfance!
Vous vous êtes enfuis comme l'eau des torrents!

II.

S'ouvrant le grand chemin de la foule bruyante,
Que de fois j'ai vu des enfants,
Dans de tout petits cercueils blancs,
S'en aller, sous l'herbe odorante,
Continuer ce riant sommeil
Commencé dans les bras et l'amour d'une mère!
Ces anges, sans avoir rien connu de la terre,
En paix attendent là le suprême réveil.

III.

Oh! que n'ai-je, dès ma naissance,
Ainsi qu'eux, pèlerin d'un jour,
Traversé ce triste séjour,
Enseveli dans l'innocence!
Comme meurt le fruit dans sa fleur,
Que ne me suis-je vu, sur le sein maternel,
Faucer aux premiers feux du ciel!
Qu'importe un lis de moins aux champs du moissonneur!

IV.

Maintenant, ô mon âme, il faut que tu chemines
De par le terrestre vallon;
Là plus d'ombre et de vert gazon,
Mais que de ronces! que d'épines!
En vain j'y voudrais être heureux,
En vain je goûterais aux humaines ivresses:
Tout n'est qu'illusions et qu'amères tristesses.
Les fleurs sont ici-bas, le bonheur est aux cieux!

M. J. MARSILE.

Bourbonnais, 2 mai 1872.

FAITS DIVERS.

Un journal français dit que M. Thiers portait, à sa dernière réception, un habit boutonné jusqu'à son dernier bouton. Le président de la république ne pourra plus faire un pas bientôt sans qu'on prenne l'empreinte de ses pieds; il ne pourra s'asseoir sur n'importe quoi, sans qu'on photographie le siège qui aura eu l'honneur de le porter.

Tout le quartier Rochechouard a été mis en émoi le 1^{er} mai par la tentative de suicide d'une jeune Espagnole, Mme de Piedra, demeurant rue Condorcet, 30.

Elle habitait, avec son mari, au cinquième étage de la maison.

Le même soir, son mari sortit; elle le vit parler à une autre femme. Prise d'un subit accès de jalousie, elle s'élança sur le rebord de la fenêtre et essaya de se précipiter. Sa mère et une domestique se cramponnèrent à elle pour la retenir; mais, après une lutte de quelques secondes, elle réussit à s'élaner.

Heureusement, elle fut arrêtée dans sa terrible chute par un balcon du second étage. Son mari, qui avait assisté d'en bas à ce terrible spectacle, se précipita aussitôt à son secours, suivi de quelques personnes. On releva la jeune femme, qui, outre quelques contusions, avait à la cuisse gauche une blessure de huit centimètres de long sur trois de large. Cette blessure avait été produite par un éclat de pot de fleurs sur lequel la victime était tombée.

La blessée a été couchée dans le lit du propriétaire de l'appartement sur le balcon duquel elle était tombée. On juge de la stupeur de celui-ci éprouvée celui-ci à neuf heures du soir, en trouvant dans sa chambre une femme blessée, un mari éploré, deux sœurs de charité, un médecin et un prêtre. Mme de la Piedra est âgée de dix-huit ans.

Une enquête a été tenue dernièrement sur le corps de J. Jones, en son vivant conducteur des chars sur la ligne du Grand Tronc. Il paraît que Jones ayant bu outre mesure, avait tiré un coup de pistolet dans sa cour, puis étant entré dans la maison avait menacé sa femme de tirer sur elle. Celle-ci lui répondit qu'il vaudrait mieux qu'elle mourût que lui, vu qu'elle était mieux préparée. Jones repliqua en riant qu'il n'avait pas l'intention de la tuer. En ce moment le pistolet qu'il tenait fit explosion et la balle lui fracassa la mâchoire. Le docteur pansa le blessé qui se trouva beaucoup mieux.

Cinq jours après il tomba dans le délire et demeura dans cet état jusqu'à sa mort.

On découvrit alors que la balle s'était séparée en deux parties, dont l'une avait été extraite et l'autre avait atteint la cervelle.

UNE FEMME BRÛLÉE À MORT. — Lundi, le 29 avril dernier, le Député-Coroner de cette ville a tenu une enquête, au canton de Cleveland, environ trois milles plus bas que Richmond, sur le corps de madame Trotter Elliott, qui avait été brûlée à mort la nuit précédente.

On ne sait pas au juste comment le feu a pris, mais il a originé dans la chambre où dormait seule madame Elliott. Elle avait l'habitude de lire après s'être mise au lit, à l'aide d'une lampe placée près du lit, et une ou deux fois elle s'était endormie laissant la lampe allumée. L'impression générale est que le feu a dû être causé par la lampe qui contenait l'huile de charbon et qui a dû être renversée par accident. Selon toutes les apparences, madame Elliott devait être endormie, car l'on n'entendit aucun bruit et ses restes calcinés furent trouvés dans la cave justement au-dessous de l'endroit où se trouvait son lit. Lorsque M. Elliott, qui dormait dans une autre partie, découvrit que la maison était en feu, il était déjà trop tard pour pénétrer dans la chambre où était son épouse. Le corps de la défunte a été transporté en cette ville mercredi soir et enterré ici le lendemain.

M. Elliott a perdu presque tous ses effets, qui n'étaient pas assurés. La bâtisse appartenait à madame Teape et était,

croys-nous, assurée dans la compagnie d'Assurance Agricole.—Le *Pionnier de Sherbrooke*.

Byrne, célèbre avocat de San-Francisco, vient de mourir, laissant un million à plusieurs légataires désignés dans son testament. Ils se préparaient à entrer en possession de l'héritage de M. Byrne, décédé, comme on le supposait, célibataire et sans héritiers directs.

Une opposition tout à fait inattendue a été faite à la mise en possession. M. Byrne aurait épousé, en 1854, une actrice alors en vogue, Miss Mathilde Héron, et cette dernière se présente aujourd'hui héritière, aux termes de la loi du pays, de la moitié de la fortune laissée par le défunt.

Ce mariage est authentique. M. Byrne était un des admirateurs de l'actrice et s'unit avec elle, par les liens sacrés du mariage, devant un prêtre catholique, à San-Francisco, le 10 juin 1854. La lune de miel ne fut pas de longue durée: le lendemain de son mariage, que l'on tenait secret, pour ne pas porter préjudice à ses succès de théâtre, Miss Héron partait pour Panama, où l'appelaient un engagement. Il était convenu que les époux se retrouveraient au bout de six mois à New-York.

Hélas! M. Byrne attendit vainement, miss Héron avait oublié son adorateur, et se laissait emporter par le tourbillon des fêtes et des plaisirs, comme si elle n'eût pas engagé son cœur.

M. Byrne apprit bientôt la conduite plus que légère de son épouse; et voyant tous ses rêves de bonheur détruits, il se livra entièrement à sa profession, qui lui procura la célébrité, la fortune, mais ne put guérir la blessure qu'il avait reçue. Il avait défendu que l'on prononçât jamais devant lui le nom de l'infidèle, qui, du reste, avait bientôt échangé son nom contre celui de Mme Stoepel.

La malheureuse s'était éprise d'un aventurier. Elle épousa un homme avide de l'argent qu'elle gagnait. Elle connut bientôt le vrai motif qui avait poussé M. Stoepel à l'épouser, et elle lui abandonna tous les bénéfices qu'elle avait réalisés: son cœur fut brisé et son talent baissa. Elle ne savait plus plaire au public; il lui fallut quitter le théâtre et donner des leçons pour vivre. Elle supporta ses épreuves sans se plaindre; son malheur était mérité. On ne savait même plus qu'il y eût une miss Héron qui avait fait remplir les théâtres de l'Est, du Sud et de l'Ouest.

A la nouvelle publiée par les journaux de la mort de M. Byrne, elle s'est mise en route pour San-Francisco. Elle vient réclamer l'héritage de celui qu'elle a trompé, sacrifié. Mais comment échappera-t-elle à la loi contre la bigamie? Si elle n'était pas divorcée, comment a-t-elle pu épouser M. Stoepel? Et si elle a divorcé, elle n'a pas droit à l'héritage.

Une jeune femme nommée Johanna Navin, résidant à Oldham, a succombé aux blessures que lui avait infligé un nommé James Flynn. Depuis longtemps elle était en garde contre cet homme dont elle redoutait la brutalité.

En entrant chez elle dernièrement, elle trouva Flynn assis près du feu. Les voisins furent attirés par les cris des deux enfants de la femme. Un voisin voulut empêcher Flynn de la maltraiter, mais le monstre n'en continua pas moins ses brutalités jusqu'à ce que sa victime ne fut plus qu'un cadavre. Flynn a été emprisonné.

M. ROUHER.

Il y a bien peu de choses de changées dans la personne ou dans les manières de l'ancien président du Sénat. Il a peut-être un peu perdu de cet embonpoint excessif qui menaçait de l'envahir absolument. Ses traits ne sont ni vieillis ni fatigués. Le front est toujours haut et puissant, la bouche dédaigneuse et la mèche traditionnelle orne toujours son crâne, tolérant de droite à gauche. Assis au troisième banc à droite, il n'a plus de ces poses singulièrement américaines qu'il se permettait lorsqu'il représentait et concentrait en lui, le pouvoir souverain au Corps législatif, plus encore, le pouvoir personnel qu'il exerçait en souverain. Il écoute bien encore, le dos appuyé à son banc, la tête rejetée en arrière, habitude qu'il partage d'ailleurs avec M. Gambetta, mais il ne dort plus la tête appuyée sur ses mains. Il a également renoncé à cette fameuse calotte de velours dont on consultait jadis les mouvements et l'agitation comme un baromètre infallible.

COMBIEN NOUS DEVRIONS ÊTRE RECONNAISSANTS.—Presque tous les désordres du corps humain peuvent être distinctement retracés dans l'impureté du sang. La purification de ce fluide est le premier pas vers la santé. La médecine Indienne universelle connue comme Grand Remède et Pillules Shoshonées, se recommande d'elle-même à l'attention de ceux qui souffrent. Aucune conséquence nuisible ne peut résulter de son usage. Aucune erreur ne peut être faite en l'administrant. Dans les cas de Scrofule, bronchites, indigestion, dyspepsie, maux du foie et des poumons, rhumatisme, les effets les plus bienfaisants ont été et doivent toujours être obtenus au moyen de la puissance efficace de cette Médecine Indienne sur le système. Les personnes dont la vie a été rendue à l'aisance, à la vigueur et à une parfaite santé par le Grand Remède et Pillules Shoshonées après l'infructueux essai de tous les remèdes pharmaceutiques, attestent ce fait. 3-22e

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

30 MAI.

| | |
|-----------------------------------|-----------------|
| Farine de blé, cité, par 100 lbs. | \$3.35 à \$3.40 |
| Farine d'avoine, en quart. | 5.25 à 5.40 |
| Farine de blé d'inde, en poche. | 1.30 à 1.40 |
| Sarrasin. | 2.25 à 2.30 |

Marché aux viandes, hausse sur le bœuf.—Tous les autres marchés relativement tranquilles—excepté le marché aux œufs qui est à la veille de subir une hausse assez forte par suite de l'exportation à New York.

Les annonces de naissance, mariages ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

En cette ville, le 21 courant, la dame de M. Isidor: Côté, stéréotypé, un fils.

DÉCÈS.

En cette ville, le 20 courant, à l'âge de 9 ans, Dame Marie-Virginie Gérard, épouse de J. P. Dumase Phillon, Ecr., marchand, après une maladie de quelques heures, soufferte avec une patience héroïque. Sa mort fut digne de sa vie angélique.

A St. Patrice de Tingwick, le 23 courant, à l'âge de 10 ans, Marie-Stéphanie-Eugénie, fille de Elisée Noël, Ecr., N. P.

A Yamachiche, le 10 courant, Wilfrid Dufresne, Ecr., agent de "l'Opinion Publique" à l'âge de 29 ans et deux mois, après une maladie soufferte avec une patience toute chrétienne. Requiescat in pace.